



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°11

Editorial



Si s'impliquer c'est œuvrer; encore faut-il avoir connaissance profonde du sujet que l'on aborde, de l'action que l'on veut mener après avoir pris connaissance de la globalité et des grandes orientations. Choisir le segment sur lequel on va pouvoir mener son action, c'est alors devenir acteur de cette implication. Il apparaît indéniable qu'avant de s'impliquer dans une œuvre ou une action, nous soyons amenés à faire un travail d'introspection en répondant à des questions très simples, mais indispensables : pourquoi, pour qui, comment, quand et souvent avec qui ?

Parce qu'une société équilibrée doit être la somme des actions individuelles, nous devons être les acteurs éclairés dans nos cités. Quel égoïsme serait le nôtre si la somme de travail ou de connaissances acquises avait pour seul but de nous apporter la lumière. Sans le célèbre «J'accuse» d'Emile Zola qui lui avait valu de voir toutes les portes se fermer; peut-on imaginer un seul instant que le Capitaine Dreyfus ait été réhabilité ? L'implication de Martin Luther King, dans la cause des afro-américains aux Etats-Unis, lui a valu d'être froidement exécuté. Mais son action a permis d'ouvrir la voie de la lutte contre le racisme dans le monde. Ces quelques exemples démontrent que lorsqu'on s'implique, il faut s'attendre à subir des conséquences pas toujours réjouissantes. Mais c'est cela être un Homme digne de ce nom !

Pierre Pérez - Président

Conférence

Dames, troubadours et amour courtois



Professeur Francis Pornon, entouré de Serge Jop et Pierre Pérez.

Aborder les sujets de l'amour et de la courtoisie dans le contexte d'aujourd'hui n'est pas si fréquent. Encore fallait-il la maîtrise et le brio de Francis PORNON, professeur de philosophie et écrivain, pour transporter l'auditoire quelques siècles en arrière en Occitanie. Car c'est ici (dans ce qui sera la France du Sud), qu'il y a huit siècles naquit et se développa la poésie amoureuse qui allait irriguer toute l'Europe occidentale et marquer la culture humaniste jusqu'à nos jours. En plein Moyen-Age un phénomène bouleverse les rapports humains en mettant en jeu les dames et les troubadours dans les cours où l'on tâche de suivre leurs préceptes et de partager leurs aventures. Pour la première fois dans l'histoire la femme est située au-dessus de l'homme qui la sollicite pour sa « valor », valeur physique et morale, alors que l'idéal masculin change aussi : au modèle du

combattant succède celui du poète-chanteur. Notons que la fin'amor (amour courtois) n'est pas platonique comme on le croit parfois par erreur, mais qu'elle met en scène une longue ascension pleine d'épreuves pour atteindre le « fait ». La condition féminine alors (il s'agit des nobles) est étrangement « libérée » avant l'heure : les dames peuvent régner et hériter comme Eléonore d'Aquitaine ou Ermengarde de Narbonne, et elles peuvent résider indépendamment de leur époux. C'est par les chansons nées notamment sur les terres étendues du Comte de Toulouse et colportées par de nombreux troubadours (et quelques troubairitz : femmes) que la poésie amoureuse occitane va marquer l'Angleterre, le Nord de l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne et, bien sûr, la France alors toute petite.

Retenez cette date:

Soirée d'Automne : Samedi 5 Octobre 2019 à l'Hôtel Palladia

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu

Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

L'Ouverture



CERCLE INTERNATIONAL

n°11 Juin 2019

Joies de l'Automobile d'une autre époque

A H C

L'automobile a satisfait beaucoup de désir chez l'homme, mais avant de le démontrer il semble bon de parler de son avènement et de dire comment, grâce aux rapides progrès de la technique, les qualités de ce mode de transport ont été appréciées chaque jour davantage, n'en déplaise aux grincheux.

Comme la plupart des inventions, elle a eu ses prophètes et ses précurseurs : Roger Bacon, ce moine Anglais mort en 1294, qui affirme : « on pourra, un jour, construire des chars qui se mouvront et se tiendront en mouvement sans emploi de la force impulsive ou la traction d'un cheval, ni d'aucun animal »; Léonard de Vinci, le célèbre artiste Florentin; Girolamo Cardano, créateur du fameux joint (cardan), dont les plans révèlent des voitures sans chevaux; Salomon de Caus à qui l'on doit à découverte des propriétés de la vapeur en tant que force motrice, Newton, auteur en 1680 de la première voiture à vapeur muni d'une chaudière sphérique.

En 1740, l'évêque Berkeley a résumé les vues sur l'avenir en déclarant : « croyez-moi, d'ici peu nous verrons des gâteaux de charbon remplacer, comme nourriture, les pains de blé et d'avoine ! »

Mais le véritable créateur de la locomotion automobile fut Nicolas Joseph Cugnot dont le célèbre fardier est exposé au Conservatoire National des Arts et Métier. De par le monde, en Angleterre notamment, diverses expériences eurent lieu. Cependant il fallut attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour voir circuler la célèbre « Obéissante », construite en 1872 par un autre français, Amédée Bollée, inventeur de la direction à pivot indépendant.

Un grand pas venait d'être accompli La vapeur fournissait encore l'énergie ; néanmoins les chercheurs se ralliaient de plus en plus au mélange détonant formé d'air et de gaz de houille ou d'huile légère: la suprématie du moteur à essence de pétrole était proche.

Les automobilistes allaient connaître davantage de joies puisque leurs machines devenaient plus dociles.

C'est alors que Dion, Bouton, Daimler, Benz, et Maybach, par leurs brillantes réalisations, donnèrent à l'automobile son vrai visage.

Le don divinatoire, l'intelligence du Comte de Dion en firent un constructeur de la première heure, un propagandiste et un défenseur. Son indifférence pour le « qu'en-dira-t-on » l'y aida; son exubérance aussi. Il fallait, au plus haut degré, posséder ses qualités et sa foi pour fonder, en 1895, l'Automobile Club de France.

Aussitôt l'étranger l'imita puisque, dans les huit années qui suivirent, Anglais, Allemands, Italiens, Suisses, Hollandais, Américains, Danois, Espagnols, Portugais créèrent également des Automobiles Clubs qui, grâce à l'entraide procurée, permirent à leurs sociétaires de circuler en automobile avec plus de plaisir.

à suivre...
Pierre Pérez

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger



Barcelone:
Asuncion Llado Morgades,
Francisco Perez Magallon

Londres :
Charlotte Picq
Jean-Marc Vitaux

Québec:
Fernande Laberge, Jean
Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien Cabirol

Vu à voir ou à lire

Du 5 juin 2019 au 29 juillet 2019

Exposition Dora Maar, Centre Pompidou, Paris

Le Centre Pompidou propose une exposition autour de l'œuvre de l'artiste photographe Dora Maar. Une rétrospective qui dévoile une facette inédite de la muse de Picasso, de son activité surréaliste à son travail pour la mode.

Du 5 avril 2019 au 28 juillet 2019

Picasso et la guerre, Musée de l'Armée, Paris

Tout au long de sa vie, Picasso a été le contemporain des conflits majeurs. De la guerre d'Espagne à la guerre du Vietnam, l'exposition Picasso et la Guerre met en lumière la manière dont tout cela a affecté son œuvre.

Du 11 septembre 2019 au 15 janvier 2020

L'âge d'or de la peinture anglaise, Musée du Luxembourg, Paris

Une exposition à l'âge d'or de la peinture anglaise et aux débuts de la Royal Arts Academy. Gainsborough, Reynolds, Turner sont à redécouvrir dans un beau parcours.

Plus près de chez nous...

La collection Blanche Odin au Musée des Beaux-Arts Salies à Bagnères-de-Bigorre.

Née le 25 février 1865 à Troyes, Blanche Odin se consacre à la peinture et devient vers 1890 l'élève de l'aquarelliste Madeleine Lemaire à Paris, à une époque où l'école des beaux-arts est fermée aux femmes. À partir de 1902, elle ouvre à Paris un atelier, qui connaît un grand succès. Elle expose ses œuvres à la galerie Petit à Paris et réalise de nombreuses œuvres de commande, en particulier des bouquets de fleurs. En 1934, elle décide de s'installer à Bagnères-de-Bigorre. Blanche Odin est reconnue aujourd'hui comme une des plus grandes aquarellistes de sa génération.

Les Pygmées

sentiment individuel de responsabilité qui règle le déroulement de la vie quotidienne.

La structure sociale et le cycle de développement de l'individu sont fondés sur la chasse: il y a interdépendance entre l'aptitude à capturer du gros gibier et les étapes successives de la vie sociale, comme le mariage par exemple. De la même manière, de nombreuses séquences rituelles de la vie religieuse sont liées à la chasse, d'autres sont liées à la récolte du miel. Bien des activités de production sont le plus souvent collectives : elles sont alors suivies d'une distribution des produits - crus puis cuits - à l'intérieur du campement, entre les personnes présentes.

Population sans agriculture ni élevage, cette civilisation se signale aussi par l'absence d'artisanat. Tous les produits du fer et les récipients à feu proviennent des sociétés avoisinantes. Les Pygmées fournissent à celles-ci des produits forestiers (viande fumée, chenilles séchées, noix oléagineuses et écorces médicinales) mais également de la main-d'œuvre pour le défrichage des nouveaux champs, en échange d'outils de fer (lames de hache, de sagaie, couteaux...), de marmites (en poterie ou en aluminium), de sel, de tabac, d'alcool voire de chanvre, mais aussi de féculents cultivés (manioc, bananes-plantains).

Chasseurs-cueilleurs, les Pygmées ne possèdent qu'une quantité limitée d'objets : les outils et différents accessoires nécessaires ne sont au nombre que d'une petite cinquantaine, pour la plupart d'origine végétale (c'est-à-dire essentiellement du bois des écorces, feuilles, lianes et tiges), ou animale (c'est-à-dire essentiellement la peau) et seulement très peu (les lames) en fer. N'ayant ni spécialistes, ni artisans, sans forgerons ni potiers, ils doivent trouver le métal à l'extérieur, mais tous les autres objets sont faits par qui en a besoin: chacun sait tresser une hotte, torsader la ficelle ou coudre des sacoches de peau. Il y a, dans ces sociétés, simplement des gens plus habiles que d'autres mais pas de « spécialistes ».

à suivre...
Serge Jop

Depuis l'antiquité les Pygmées ont intrigué, nourri force légendes et souvent enflammé les esprits ou fait rêver nos esprits occidentaux : c'est en effet une des rares populations du monde à vivre encore aujourd'hui presque exclusivement de la chasse et de la cueillette.

Loin de tenter la moindre approche scientifique de ces ethnies, nous vous proposons un condensé, par une série d'articles, des observations de l'auteur, qui les a épisodiquement côtoyés, pendant près d'une année, lors de séjours dans la jungle Centrafricaine.

La vie d'un groupe pygmée :

La forêt tropicale explique le caractère aussi bien que la manière de vivre des Pygmées : cette forêt est leur élément, leur terre nourricière.

Dans cette forêt de petits groupes d'une cinquantaine de personnes en moyenne forment des campements de huttes hémisphériques, disposées en cercle qu'ils « déplacent » plusieurs fois dans l'année à travers un territoire partagé par plusieurs campements associés. Le campement est la structure de base, dont le couple mari/épouse forme l'unité constitutive.

Dans un camp vit généralement une majorité de frères et sœurs, groupés autour du père ou de l'oncle paternel. Les très fréquentes visites que des couples effectuent dans les groupes voisins où ils ont famille ou belle-famille, rendent la structure du campement fluctuante.

Dans cette société c'est le respect envers les aînés qui régit le comportement général et le

Quelle Beauté

Ils étaient assis «entre hommes» square Wilson, premiers rayons de soleil sur la statue de Goudouli. Je me dirigeais en compagnie d'un ami vers l'entrée du métro Jean-Jo (comme disent les djeun's) quand j'entendis l'un de ces hommes : «Après tout on a le droit d'être moche !! ». Et là, d'un coup, je me suis demandée : «C'est quoi être beau ? C'est quoi la beauté ?» Celle du monde ? Difficile, quand massacres, fanatismes de tous bords, violence, catastrophes naturelles, réchauffement climatique et pollutions, misère, le remplissent comme le sont nos journaux quotidiens...

Puis, étant d'un naturel confiant dans la nature humaine, j'ai envie de parler de cette beauté du monde en manière de protestation contre la morosité ambiante car, la beauté est capable de nous détourner des calamités de ce même monde. A l'origine, le mot «Beauté» vient du latin bellitas de la famille de bonus, ce qui est charmant et délicat; est beau ce qui plaît aux yeux et aux oreilles, mais aussi ce qui est bon. Mais le bon suscite le désir et appelle à le combler; alors que le beau suscite l'admiration, sans désir; avec la beauté on aime une chose pour ce qu'elle est, indépendamment du fait qu'on la possède (c'est Kant qui racontait ça !!)

Il y a eu les exemples : Aphrodite-Vénus, le bel Apollon, des mythes : la belle Hélène qui

bouleversa la paix grecque...Pour Platon nous ne percevons de la beauté que de pâles copies projetées sur le mur de la caverne-monde où nous sommes enfermés et nous approchons la vérité seulement à travers la beauté.

La beauté a également son hit-Parade : les sept merveilles du monde qui sont souvent les fashion victim galvaudées par le tourisme. Elle a, cette sacrée beauté, ses écrivains : François Cheng avec ses «Méditations sur la beauté», Umberto Eco et son «Histoire de la beauté», Hermann Hesse avec «Narcisse et Golgumund» ...etc ... tous parlent d'un monde que l'on doit déchiffrer pour en extirper la beauté cachée... Ajoutons à ceux-là les «belles personnes» : les célèbres comme Mère Thérèse ou l'Abbé Pierre mais aussi les obscurs qui oeuvrent à la beauté du monde en toute discrétion, en le rendant plus «tolérable». Chacun voit «la beauté à sa porte» car ce que je vois comme étant beau, sublime, à tomber... ne l'est peut-être que pour moi !! ne pas l'accepter serait enfermer la beauté dans un carcan théorique !

Oui, la beauté est relative, différente selon les lieux et les époques, la mode, et même les progrès technologiques (je ne suis pas certaine que tout le monde à l'époque trouvait

la Tour Eiffel magnifique...) lorsque nous parlons de beauté c'est de notre univers et de nous-mêmes dont nous parlons. En réalité le monde n'est pas beau ou laid, nous le percevons beau ou laid, nous le créons selon notre imagination et notre subjectivité, la beauté vient de l'esprit qui la contemple (elle est belle ta femme !!!!...Bof...!!).

Mais il y a quelque chose de triste dans la beauté car elle est aussi liée à la mort, elle est éphémère à travers une émotion, un moment de grâce, comment perpétuer ce moment, comment faire pour que la plus belle des roses ne se fane pas, comment faire pour fixer la beauté et l'amour de la vie ? Peut-être la réponse se trouve t'elle dans l'art, la mémoire et le souvenir : Cézanne peint inlassablement la Sainte Victoire, Proust recrée son monde perdu et savoure la beauté de la vie enfermé dans sa chambre...

Il faut bien que je termine cette brève promenade, dans l'univers infini de la beauté, en pensant que goûter la beauté est une composante du bonheur car elle nous fait certainement aimer la vie et puis j'arrive devant l'escalator du métro, qui, lui, a bien le droit d'être moche... !!

Dadou Bapt

Les Chartes d'Or du Rayonnement



Jean-Claude Nestiri, Dadou Bapt, Christine Daguy, accompagnés du Président et des Vice-Présidents.

La désertification médicale. Quelles solutions?

La désertification médicale est une préoccupation constante à la fois nationale mais également locale... Depuis de nombreuses années.

En ce qui concerne notre nouvelle région, cette question a fait l'objet de plusieurs publications exprimant, toutes, les inquiétudes des territoires confrontés à ce risque. On parle souvent de pénurie des professionnels de santé.

En réalité le nombre de médecins en France n'a jamais été aussi important, par contre, ce qui pose problème c'est leur répartition sur le territoire national.

Afin de bien assimiler le problème posé, il faut rappeler plusieurs notions importantes :

- la répartition territoriale n'est pas harmonieuse dans les départements, et on ne peut que le regretter, certaines spécialités médicales ne sont pas représentées et on ne peut que constater une inégalité d'accès aux soins pour tous

- l'âge avancé des médecins sera à l'origine, dès le lendemain de leur mise à la retraite, d'une probable pénurie... Pour la bonne raison qu'ils ne seront pas remplacés, ils ne trouvent pas de successeur.

On estime à 1 sur 4 la perte des médecins pour la période 2019 - 2025

- du nombre total de médecins diplômés de nos facultés, seul un pourcentage réduit (environ 20 %) va effectivement s'installer en exercice libéral. Les autres vont rejoindre l'industrie, les laboratoires, les hôpitaux, le salariat...

Ce problème vient aggraver l'inégale répartition géographique des professionnels de santé. Si l'on ajoute à cette analyse, la question de la répartition selon le mode de conventionnement des médecins (secteur 1 ou secteur 2) le constat est que dans certains territoires, pour certaines spécialités, il n'y a plus de professionnels exerçant en secteur 1 c'est-à-dire pratiquant des tarifs correspondant au montant de remboursement de l'Assurance-Maladie.

Beaucoup de médecins pratiquent en Secteur 2 conventionnel, c'est-à-dire en Honoraires Libres, et cet élément vient s'ajouter à l'inégalité d'accès aux soins pour la population. Force est de constater que ces éléments s'inscrivent dans un contexte d'augmentation de la demande d'offre de soins, elle – même liée au vieillissement de

la population et à des affections de longue durée, mais aussi à la densité de la population en Région Occitanie, qui connaît, d'année en année, un flux migratoire positif sans cesse croissant.

Quelle sont donc les mesures que l'on pourrait proposer pour lutter contre le risque de désertification médicale.

Le Conseil Economique Social et Environnemental Régional (CESER) en a proposé quatre :

- il considère que le numerus clausus n'est plus adapté aux enjeux actuels, qu'il est détourné et qu'il est devenu de ce fait obsolète.

Le CESER est convaincu qu'il doit être supprimé et estime nécessaire d'augmenter de manière significative le nombre de places ouvertes aux étudiants en médecine en première année de médecine.

Cette augmentation créera, certes des besoins supplémentaires, en termes de formation et devra être accompagnée d'un recrutement supplémentaire du nombre des médecins libéraux enseignants et de de maîtres de stage.

La récente réforme proposée par le Gouvernement irait dans le bon sens en proposant la suppression de ce numerus clausus... mais le remplace par un concours classifiant en fin de 3ème année. Que deviendront alors les étudiants, qui, après 3 ans d'études de médecine, seront laissés à la porte de la 4ème année ?

- le CESER estime que la Télémedecine est une des pistes de réponses pour lutter contre les effets de la désertification médicale, surtout pour réaliser des diagnostic à distance ou pour dispenser de la formation aux médecins résidant dans des territoires éloignés

- le CESER considère que la Région doit affirmer un volontarisme fort pour le développement des Maisons Pluridisciplinaires de Santé. Il s'agit là d'une conception relativement nouvelle d'exercice de la médecine, regroupant des médecins, généralistes et spécialistes, et autres professionnels de santé (Infirmières, Kinésithérapeutes, Psychologues, Ergothérapeutes...) autour d'un projet commun

- le CESER serait favorable enfin à une expérimentation des Pratiques Avancées

c'est-à-dire de la possibilité de déléguer un certain nombre d'actes médicaux « non invasifs » aux infirmiers et infirmières.

Cette délégation de tâches, sous condition de formation qualifiante, se ferait sous le contrôle d'un médecin coordonnateur au sein d'une équipe médicale.

Cette proposition, avant même d'être étendue sur le territoire national, est déjà critiquée et controversée par les infirmiers et infirmières.

Cette profession est, on le sait, en pénurie manifeste, dans les établissements de santé, et on propose d'en recruter un certain nombre, de les former, pour en faire des infirmiers ou infirmières un peu plus spécialisées... ce qui, bien sûr va aggraver ce manque de professionnels au quotidien.

Certains proposent, à l'instar de cette idée de délégation de tâches, une formation qualifiante destinée aux aides-soignants ou aux secrétaires médicales afin de dégager « du temps intellectuel » au médecin.

En effet, il ne faut pas obligatoirement être médecin pour peser un enfant, aider un sujet âgé à se dévêtir, contrôler l'acuité visuelle à l'Echelle de Monoyer, et bien sûr remplir « la paperasserie administrative »

Ces actes, indispensables lors d'une consultation, ne seraient plus effectués par le médecin lui – même ce qui lui permettrait de dégager du temps pour ce qu'il est convenu d'appeler « l'acte intellectuel » et de facto de recevoir plus de patients en raccourcissant les délais de prises de rendez – vous.

Voilà donc quelques réflexions qui sont soumises à votre appréciation et à votre sagacité, en attendant les décrets d'application de certains aspects de la réforme des études médicales.

Georges Benayoun

Remise des palmes d'honneur

Madeleine Tezenas du Montcel et Alexandre Oreglia



Dans ses remerciements Madeleine nous révèle que pour elle « La sculpture est comme la musique, une lumière qui surgit de l'ombre, vient illuminer la vie . Elle illumine aussi la nôtre, sculpteurs, si nous sentons notre plaisir partagé par ceux qui ont un regard sur nos œuvres ». C'est cette humanité, au-delà du talent qui justifie la remise de cette palme d'honneur à une artiste reconnue.

La deuxième Palme de la soirée échoit à Alexandre OREGLIA dont le parcours est joliment résumé par cette formule du Président Pierre PEREZ : « Le Bénévolat est sa ligne de vie.....sans faire de bruit ». Ses occupations en tant qu'expert-comptable, commissaire aux comptes, expert judiciaire, ont toujours laissé place à un engagement associatif aux multiples facettes pour y exercer un don de soi permanent. Retenir 42 de Lionnisme, 25 ans d'handisport, 7 ans de chiens guides d'aveugles ne serait qu'illustrer imparfaitement la somme de ses engagements. Toujours présent et efficace dans la discrétion et l'efficacité, Alexandre est un homme sur qui on a toujours pu compter. Pour un homme du chiffre cela peut paraître aller de soi. Encore fallait-il le démontrer !

Cet engagement sans faille, dans le droit fil des valeurs défendues par le Cercle, justifiait la remise des Palmes d'Honneur.



De grands talents associés à une délicieuse gentillesse et une immense modestie. C'est ainsi que Serge JOP entamait la présentation de Madeleine TEZENAS du MONTCEL, artiste-sculpteur, qui excelle aussi en peinture, aquarelle et dessin. Une artiste aux multiples talents qui a étudié la sculpture à l'Atelier Yencesse, et les médailles à l'Atelier Corbin, qui a aussi étudié aux Beaux-Arts de Rome, et qui est membre de l'Académie de l'Air et de l'Espace et sculpteur officiel de l'Air et de l'Espace (ministère de la défense) Elle est en outre sculpteur associé à l'école d'équitation de Saumur et membre de l'Académie du Languedoc. Ses œuvres sont présentes dans la France entière, et particulièrement à Paris (monument à la mémoire des pilotes à l'Etat-Major de l'Armée de l'Air. Buste monumental de Saint-Exupéry aux Invalides), mais surtout dans notre Région - Statue monumentale de Paul Riquet à Bonrepos-Riquet, Saint-Exupéry au jardin royal à Toulouse, Pierre-Georges Latécoère au musée de l'Envol des Pionniers de Toulouse.....sans parler du buste de Dominique Baudis au Capitole ou celui de Claudius Régaud à l'Oncopole. Dans le regard, dans l'attitude, dans le mouvement, Madeleine parvient à donner une âme, une intensité habitée à ses œuvres qui portent en elles une force, une jeunesse inextinguibles.

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

●Carmen Robin - Pdt d'honneur●

- Pierre Pérez - Pdt●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt●
- Claude Palomera - V-Pdt●
- Marie-France Marchi - V-Pdt●
- Claudine Carneau - Sct●
- Serge Gambelin - Sct adj●
- Philippe Carneau - Trs●
- Mercédès Dardier - Trs adj●

- Jean-Claude Abadie●
- Georges Benayoun●
- Christine Daguy●
- Martine Jop●
- Serge Jop●
- Jean Laban●
- Murielle Larribeau-Mathe●
- Georges Miatto●
- Jean-Hugues Surleau●
- Raymond Vié●
- Jean-Marc Vitaux●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero
Claudine Carneau
Philippe Carneau
Martine Jop
Serge Jop
Murielle Larribeau-Mathe

Mise en page :

Matthieu Larricq
Jean-Marc Vitaux

Crédits photo:

Delphine Auriol